

En mai, découvre ce qu'il te plaît !

Avec le retour du printemps, le Musée de la Rubanerie cominoise a l'habitude de vernir sa grande exposition de l'année. 2016 ne faillira pas à la tradition puisque le samedi 14 mai à 17 heures, la cérémonie officielle d'ouverture d'« ArchiTEXTures » célébrera les rapports entre architecture et patrimoine textile cominois et vous dévoilera des documents inédits tout droit sortis de nos réserves...

Comme ce fut le cas depuis déjà six ans, ce grand moment s'inscrit dans la dynamique des années à thème lancées par le réseau PROSCITEC-Patrimoines et mémoires des métiers. Pour tout savoir sur les manifestations périphériques à celle du Musée de la Rubanerie, incluses dans la thématique « Lieux de travail », visitez le site web « www.proscitec.asso.fr ».



« Lieux de travail », une année à thème de PROSCITEC pour découvrir les liens ténus entre architecture et labeur.

En outre, en plu des groupes et individuels déjà accueillis depuis janvier, le Musée de la Rubanerie cominoise a continué ses collaborations avec des entités sœurs, notamment par le biais de conférences et de publications. Ainsi, la mémoire textile de Comines et de sa région continue d'être honorée sur les plans historique, technologique et humain. Car une flamme patrimoniale ne peut se priver d'oxygène pour vivre et se développer. Alors, venez l'animer, voire la ranimer avec nous, parce que patrimoine rime avant tout avec partage !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

D'un bureau directorial l'autre...

A l'occasion de l'Assemblée générale 2016 du Musée, le 8 mars dernier, un de nos nouveaux membres, par ailleurs ancien travailleur dans le domaine du textile (il était régleur au département couture de chez Bonduel S.A.), Monsieur Marino Mahieu, a fait don au Musée d'une grande photographie contrecollée sur panneau représentant le métier à barre trônant fièrement sur la scène du Musée depuis son ouverture en 1985.

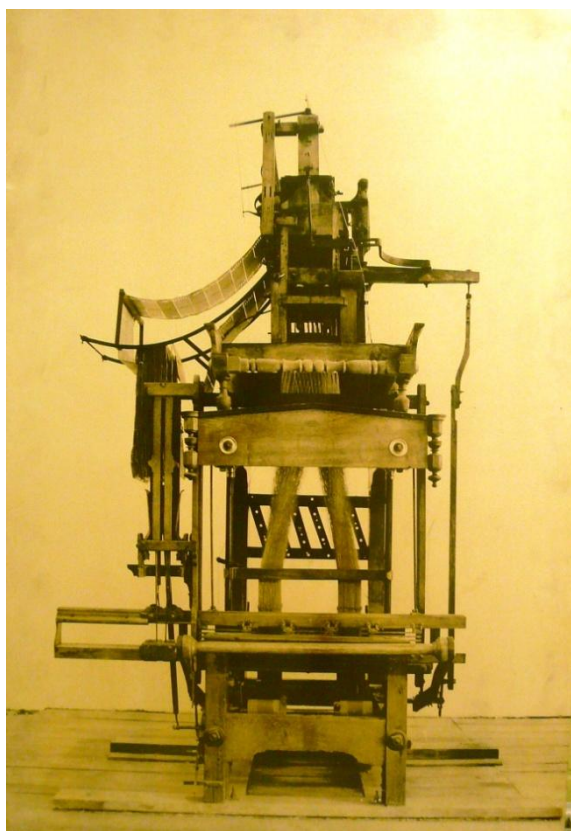


A. Pottel, M. Mahieu, D. Vandamme et O. Clynckemaille lors de la réception de la photo du métier à barre (© M. Sence).

Cette nouvelle pièce de notre collection possède une histoire singulière. En effet, elle a occupé un des murs directorial de la société cominoise Bonduel S.A. (devenue depuis « Eclair Prym »). Monsieur Fernand Deconinck l'a eue ainsi en ligne de mire durant une bonne partie de sa carrière. Aujourd'hui, la grande photographie a trouvé sa place aux cimaises d'un autre office de direction : celui du cabinet du conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise !

Mais ce tirage argentique a une histoire qui dépasse la rubanerie Bonduel puisqu'il est aussi le premier emblème du Musée de la Rubanerie, comme le documente la page de garde du tout premier catalogue sommaire de visite. De plus, le petit métier jacquard à barre qu'il représente amène une réflexion historique sur la pré-industrialisation du tissage du ruban à Comines.

En effet, en 1681, le métier dit « à barre » (son mécanisme simplifié permettait de se passer du jeu des pieds du tisserand sur les marches de son engin) fait son apparition à Comines, comme en attestent les archives. Quarante ans plus tard, sa généralisation est une réalité, notamment grâce à l'implantation, par Philippe Hovyn, d'une manufacture sur la rive française de la Lys. Mais les rubans fabriqués à cette époque sur ce type de machine, répondent encore à des motifs particuliers. Tous les fils de chaîne étant solidarités par un système de cadres ou lames enserrant les lisses, il n'est possible d'obtenir que des dessins géométriques issus des trois armures principales (taffetas, sergé et satin) et de leurs multiples combinaisons.



Photographie représentant le métier à barre de vers 1850, réalisé par B.Boyer, mécanicien breveté à Saint-Etienne.

Pour voir fonctionner le métier à barre représenté sur le panneau directorial de chez Bonduel, il faut attendre la révolution mise au point à Lyon en 1801 par un certain Joseph Marie Jacquard (1752-1834). Son ingénieux système permet d'inscrire un motif plus ou moins complexe dans une toile de fond par l'entremise de lisses indépendantes mises en branle par un carton perforé tandis que le battant-brocheur (via un système de tiroirs agissant comme des petits ascenseurs) installe les navettes adéquates au bon endroit.

Le métier reproduit sur le cliché et conservé au Musée de la Rubanerie, a été conçu par le fabricant B. Boyer « *mécanicien breveté à Saint-Etienne* » (dans le département français de la Loire) et se distingue par son excellent état de conservation, même s'il ne fonctionne plus !



Du râtelier aux petits taquets de bois du chasse-navette, le métier « B. Boyer » MRc014 a gardé son intégrité historique.

Car toutes ses pièces sont d'origine, des cordes du harnais aux navettes à crampons, en passant par le râtelier et ses statifs ou encore les petits taquets de bois du chasse-navette. Ne reste plus qu'un généreux mécène pour pourvoir, dans les règles de l'art, à une restauration complète de l'engin, certaines pièces, usées ou en partie cassées, étant à refaire.

L'appel est donc lancé, d'autant plus que la remise en fonction de ce métier à barre viendrait parfaire l'offre vivante de visite, notamment en le mettant en regard de son « petit frère » muni de cadres. L'espoir faisant vivre...

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : O. Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton










Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
 Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».